GREENSA-Magazine

Scientifique & Culturel









A ne pas manquer :

-Interview de Mr DOUMANDJI et Mr KHELIFI.

-Qu'est-ce que le PPDRI ?

-La deuxième partie de l'histoire de l'ENSA.

-FIFA Worl Cup 2014

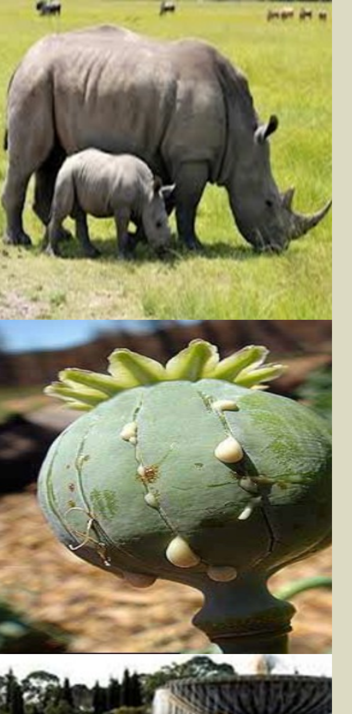
-Best Of Avril



Certifié 100% Etudiants !

GreENSA

Edition de Mai 2014







SOMMAIRE

Rédactrice en Chef : AÏT-KACI AHMED Neïla.

Mise en forme : BENKHELIL Chems-Eddine & BIRECHE Zakaria

Corrections : AÏT-KACI AHMED Neïla & MESSAST Nassim.

Rédacteurs ayants participé à cette édition de Mai 2014

ABDESSAMED Amira

AHMEDI Zahia

AÏT-KACI AHMED Neïla

BAHET Youssef Anis

BENOUNICHE Nesrine

BIOUD Islam

BIRECHE Zakaria

CHABI Ouardiya

HERMA Med Redha El-Amine

LALILECHE Amel

LERARI Amina

MAKACI Amel

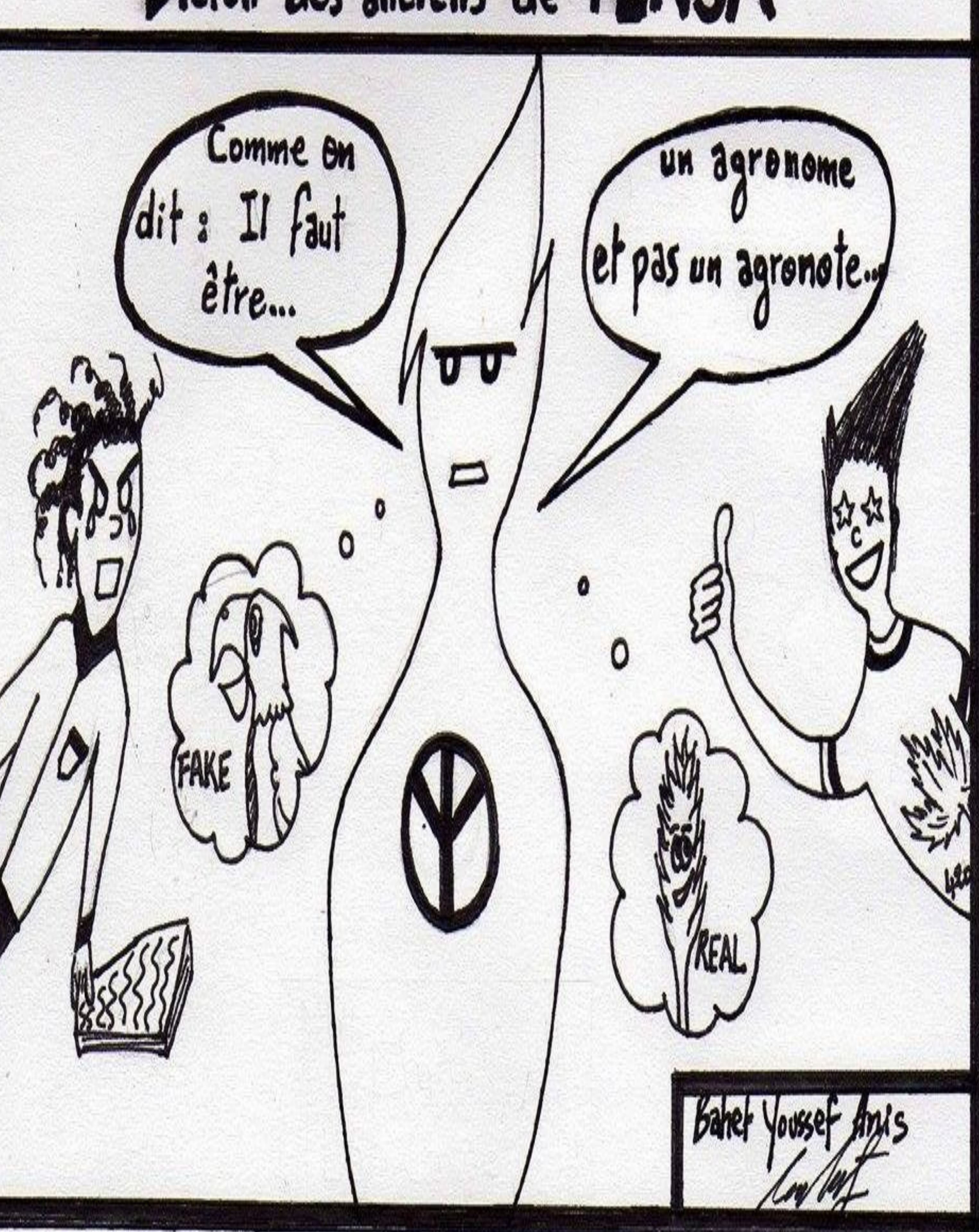
MELLAL Amira

MESSAST Nassim

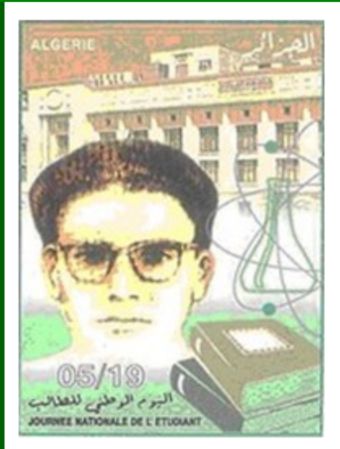
OUAFI Ouiza

RIDA Soumeya

TOUAHRIA Lylia


Dicton des anciens de l'ENSA
Comme on dit : Il faut être...
un agronome et pas un agronote...
FAKE
REAL
Bahet Youssef Anis

La Journée Nationale de l'Etudiant



Ce 19 Mai est une date particulière, car elle marque le 58ème anniversaire du déclanchement de la grève de Mai 56 en Algérie, lancée par l'initiative de l'Union Générale des Etudiants Musulmans Algériens (UGEMA). Qui sont ces étudiants qui, pour arracher la liberté à leur pays ont sans hésitation sacrifié leurs études, et quelles ont été les retombées de cette grève qui aura été un tournant important de la révolution algérienne ?

C'est de toute évidence la répression que



subissaient, injustement, les étudiants algériens ainsi que le comportement hostile dont faisait preuve le colonisateur, particulièrement accentué depuis le début de la révolution algérienne qui fit naître l'idée d'un mouvement chez certains d'entre eux, et c'est le 08 Juillet 1955 qu'il vit le jour, avec dans ses rangs des figures telles que Belaid Abdeslam, Redha Malek, Aissa Messaoudi, Lakhdar Brahimi, et bien d'autres encore.



Leurs objectifs étaient clairs ; Ils voulaient en premier lieu attirer l'attention de l'opinion internationale sur « La volonté de l'UGEMA à s'engager pleinement dans le combat libérateur », mais aussi défendre les intérêts matériels et moraux de l'ensemble des étudiants algériens où qu'ils soient, unifier les étudiants dans un mouvement unique et rattacher du devenir de l'intellectuel algérien à celui de son peuple en lutte de sorte à éliminer toutes les distinctions induites par les traditions universitaires françaises, et enfin, démentir la propagande française prétendant que la Révolution algérienne est l'œuvre d'une minorité d'agitateurs, visant à déstabiliser la présence coloniale.

Et c'est entre autre l'assassinat de Belkacem Zeddour, l'exécution de Réda Houhou, l'arrestation d'Amara Rachid, pour n'en citer que trois, qui mettront définitivement le feu aux poudres



De ce fait, l'UGEMA lança un appel à grève générale et immédiate, qu'ils entamèrent le 19 Mai 1956 en boycottant les cours et les examens, et qui fut rapidement suivi par grand nombre d'universitaires partout en Algérie, ainsi que des lycéens, dont la majorité rejoignit le maquis.

Elle fut perçue positivement et encouragée lors du congrès de la Soummam, le 20 Août de la même année, mais la réaction française ne se fit pas attendre, ils tentèrent coûte que coûte de freiner l'Union avec de violentes répressions sous forme d'arrestations, d'enlèvements, de torture, et même de meurtres.

Mais malgré ces contraintes, la grève se poursuivit jusqu'au 14 Octobre 1957, où elle fut finalement levée hormis à l'Université d'Alger.

AÏT-KACI AHMED NEÏLA

Zoom Sur **Lakhdar BRAHIMI**

Grande figure Algérienne, né le 1er janvier 1934 du coté de Tablat. Il fait ses études en Algérie puis en France, en droit et en sciences politiques. Lakhdar BRAHIMI a été membre fondateur de l'UGEMA (Union Générale des Étudiants Musulmans Algériens). En Avril 1956, l'UGEMA, en concertation avec le FLN, le dépêche en compagnie de Mohamed Seddik BENYAHIA à la Conférence des Étudiants d'Afrique et d'Asie qui devait se tenir à Bandoeng, ville où, l'année précédente, avait eu lieu la Conférence historique des pays non-alignés. Il a activement participé à la grève générale des étudiants algériens le 19 mai 1956. Il était le représentant du Gouvernement provisoire de la république algérienne dans plusieurs capitales du monde dont Jakarta et le Caire.



Il parle couramment le français, le kabyle, l'indonésien, l'arabe, l'anglais, ainsi que plusieurs autres langues. Dès l'indépendance de l'Algérie, il devient secrétaire général du ministère des Affaires Étrangères, puis ambassadeur en Égypte, puis haut représentant de la Ligue arabe et des Nations-Unies à



travers le monde. Il a été l'artisan de l'accord de « Taef » qui a marqué la fin de la guerre civile libanaise. Il fut ministre des Affaires étrangères de 1991 à 1992.

En 2012, il accepte de succéder à Kofi Annan comme médiateur international de l'ONU dans le cadre du conflit syrien. Il reçoit suite à cette nomination le soutien des Occidentaux, ainsi que celui de la Chine et de la Russie, deux pays alliés à la Syrie, cependant sa mission s'annonçait difficile. Le 13 Mai 2014 Lakhdar BRAHIMI annonce son retrait des pourparlers.

Il restera une figure emblématique de la diplomatie dans le monde.



BIRECHE ZAKARIA

BENZAZA, l'agronome Révolutionnaire !

Né en 1941 au sein d'une famille d'agriculteurs, Benabdallah BENZAZA eu un parcours brillant, il s'inscrivit à l'INA (Institut national agronomique d'El-Harrach) après l'obtention de son baccalauréat puis effectua son service militaire à Monaco, ce qui lui permit de rejoindre le maquis où il devint « Fidai ».
Il dut interrompre ses études en dernière année, étant recherché par la police française. Il rejoignit l'A.L.N, où il reçut le grade de lieutenant (son nom de maquis était Laarej). Il fut membre de la commission mixte de cessez-le-feu de l'arrondissement de Ténès et membre du comité de liaison militaire jusqu'au 12 août 1962. Il assura par la suite la responsabilité d'officier de coordination au sein du comité de coordination de liaison militaire de la Wilaya 5.



Après l'indépendance, il demanda à être démobilisé afin de reprendre ses études. Il devint ingénieur agronome, faisant partie de la première promotion post-indépendance, constituée de seulement cinq ingénieurs.



Il occupa plusieurs fonctions importantes ; il commença sa carrière au ministère de l'agriculture et de la révolution agraire, il fut maitres assistant a l'INA d'El-harrach, sous directeur de la protection des végétaux , expert auprès de la FAO et vice-président du comité de la lutte contre le criquet pèlerin au siège de la FAO, chef de la lutte anti-acridienne en Algérie et directeur du laboratoire phytosanitaire (port d'Alger) ,il dirigea par la suite plusieurs offices et instituts au niveau de l'ouest algérien, dont l'ITA (l'Institut de technologie agricole).
Il est décède dans un accident de voiture sur la route de Sig., le 30 octobre 1984, à l'âge de 43 ans, que dieu ait son âme.

BIRECHE ZAKARIA

19 mai 1956 : Appel de l'UGEMA à la grève des étudiants et lycéens et à rejoindre l'armée de libération nationale

"Étudiants algériens ! Après l'assassinat de notre frère Zeddour Belkacem par la police française, après le meurtre de notre frère aîné le docteur Benzerdjeb, après la tragique fin de notre jeune frère Brahimi du collège de Bougie, brûlé vif dans sa mechta incendiée par l'armée française pendant les vacances de Pâques, après l'exécution sommaire dans un groupe d'otages de notre éminent écrivain Réda Houhou, secrétaire de l'institut Benbadis de Constantine, après les odieuses tortures qu'on a fait subir aux docteurs Haddam de Constantine, Baba Ahmed et Tobbal de Tlemcen, après l'arrestation de nos camarades,
Amara, Lounis, Saber et Taouti aujourd'hui arrachés aux geôles de l'administration française, celle de nos camarades Ferrouki et Mahidi, après la déportation de notre camarade Mihi, après les campagnes d'intimidation contre l'Ugema, voici que la police nous arrache des mains, un matin à la première heure, notre frère Ferhat Hadjadj, étudiant en propédeutique et maître d'internat au lycée de Ben Aknoun, le torture, le séquestre pendant plus de dix jours (avec la complicité de la justice et de la Haute administration algérienne prévenues de son affaire), jusqu'au jour où nous apprenons, atterrés sous le coup de l'émotion, la nouvelle de son égorgement par la police de Djijelli, aidée de la milice locale.
L'avertissement donné par notre magnifique grève du 20 janvier 1956 n'aura-t-il servi à rien ? Effectivement, avec un diplôme en plus, nous ne ferons pas de meilleurs cadavres ! À quoi donc serviraient ces diplômes qu'on continue à nous offrir pendant que notre peuple lutte héroïquement, pendant que nos mères, nos épouses, nos sœurs sont violées, pendant que nos enfants, nos vieillards tombent sous la mitraillette, les bombes, le napalm. Et nous « les cadavres de demain », on nous offre d'encadrer quoi ?
D'encadrer ? ... les ruines et les morceaux de cadavres sans doute, ceux de Constantine, de Tébessa, de Philippeville, de Tlemcen et autres lieux appartenant déjà à l'épopée de notre pays. Notre passivité face à la guerre qu'on mène sous nos yeux nous rend complices des accusations ignobles dont notre vaillante Armée nationale est l'objet.
La fausse quiétude dans laquelle nous sommes installés ne satisfait plus nos consciences.
Notre devoir nous appelle à d'autres tâches plus urgentes, plus coopératives, plus catégoriques, plus glorieuses.
Notre devoir nous appelle à la souffrance quotidienne aux côtés de ceux qui luttent et meurent libres face à l'ennemi.
Nous observons tous la grève immédiate des cours et examens et pour une durée illimitée. Il faut déserter les bancs de l'université pour le maquis. Il faut rejoindre en masse l'Armée de libération nationale et son organisme politique le FLN. Étudiants et intellectuels algériens, pour le monde qui nous observe, pour la nation qui nous appelle, pour le destin héroïque de notre pays, serions-nous des renégats ?"

Source : http://lequotidienalgerie.org

Horoscope Pas comme les autres

Ce qu'il ne fallait pas manquer en Avril:

08/04/2014 :

L'accueil du printemps fût chaleureux, une journée de l'arbre et de la protection de l'environnement en guise de bienvenue, la salle 13 fût disposée en multiple stands contenant divers exposés ayant des liens avec le thème. Des conférences sur l'importance de la forêt, la déforestation, ainsi que sur les gestes écologiques à adopter ont été animées par des étudiants qui ont enthousiasmé la foule.

Hormis le volet scientifique, l'événement a connu un vif succès grâce au stand « atelier récup » mais aussi à celui du dessin et de la libre expression, les visiteurs ont mis leur créativité au service de l'environnement, sans oublier l'honneur que nous ont fait certains enseignants de l'école ainsi que les représentants de l'administration.





15/04/2014 :

LA JOURNÉE qu'il ne fallait pas manquer, un événement sans précédent, le principe étant de représenter les quatre coins de l'Algérie grâce à quatre grands stands (centre, sud, est, ouest) mais aussi grâce à un voyage musical à travers les régions, aux spécialités culinaires, aux proverbes et autres expressions typiques, aux tenus traditionnelles ainsi que différents coutumes (ex : les mariages). Bref, des activités riches en découvertes.

Tout commence vers 10h15,

un quiz sur l'étymologie des noms de différentes villes suivi d'un concert musical, et conclu par un buffet varié de plats gastronomiques Algériens.

Plus de 500 visiteurs recensés, la convivialité était au rendez-vous, les étudiants de l'ENSA ont prouvé, encore une fois, qu'ils font partie d'une génération en or.



Ce qu'il ne faudra pas manquer en Mai:

Lors de ce mois, aura lieu :une journée sur la culture asiatique qui sera l'événement phare de la dernière semaine du mois du muguet. Sans oublier la fameuse journée nationale de l'étudiant .Le 19 Mai, l'étudiant sera à l'honneur à l'Ecole Nationale Supérieure, par le biais d'une journée commémorative du « 19 Mai 1956 », date à laquelle avait commencé une grève massive et illimitée des étudiants algériens. Lors de cette journée seront prévus entre autre une conférence du Professeur ZERMANE, des témoignages de quelques anciens grévistes, et une plantation de 1000 arbres, pour 1000 étudiants, au niveau de la station de l'ENSA.

Et pour ceux qui s'intéressent aux TEDx, sachez qu'il y en aura un à Chréa vers la fin juin, il faut juste s'inscrire avant la fin du mois, vous pouvez y être entant que simple invité, ou carrément être speaker et y faire une présentation ! Vous trouverez toutes les informations sur la page facebook « TEDxchréa ».

Voilà, on a fait à peu prêt le tour, il ne me reste plus qu'à vous dire à bientôt pour une nouvelle rubrique.

BIRECHE Zakaria.

LE PLASTIQUE FANTASTIQUE !!

Le plastique envahit notre quotidien, et son impact négatif sur l'environnement ne cesse de croître. Malgré cela, il est inimaginable pour nous de concevoir un monde sans cette matière, issue essentiellement du pétrole. La question qui a préoccupé les scientifiques depuis longtemps était la suivante : « Est-ce c'est possible de produire du plastique en utilisant une matière autre que le pétrole et qui serait plus respectueuse pour l'environnement ? ». Pour aboutir à cela, il leur a fallu intervenir au niveau de la recette classique du plastique et y substituer le pétrole par des matières d'origine végétale pour donner naissance au « Bioplastique ».



Un bioplastique est un produit renouvelable issu, en partie ou en totalité, de plantes entières (blé, maïs…), d'amidon extrait de la pomme de terre, ou de l'huile végétale. Il permet de réduire la pollution sur le long terme ainsi que notre dépendance aux combustibles fossiles puisqu'il génère 68% de gaz à effet de serre en moins par rapport aux matières plastiques à base de pétrole. La biodégradation du bioplastique se fait en moins d'un an dans les conditions naturelles, et dans 1 à 3 mois en compostage industriel à la différence du plastique traditionnel qui prend plus de 400 ans pour se décomposer !

Le bioplastique constitue une étonnante amélioration du plastique ordinaire, mais il compte quelques inconvénients quand même ! Il est vrai que : remplacer une ressource fossile par une matière naturelle et renouvelable est à priori bon pour l'environnement. Cependant, il faut s'interroger sur les conditions de production de la ressource avec la surexploitation éventuelle de la nature (déforestation, épuisement des sols ou des réserves hydrauliques, abus des pesticides) et sur les oppositions : « cultures vivrières contre cultures industrielles … Bioplastique contre nourriture ! ».

En voyant à quel point notre environnement se dégrade, on pense que les avantages apportés par le bioplastique incarnent la solution parfaite aux problèmes de pollution. Toutefois, quand nous réfléchissons à la faille que sa production pourrait engendrer, on se dit que ce n'est pas si fantastique finalement !

Le véritable impact des plastiques d'origine végétale sur l'environnement reste toujours ambigu et ce ne serait qu'au temps de nous le dévoiler.

Lylia TOUAHRIA

LA CAMOMILLE

La Camomille, de la famille des composées, est une appellation commune à plusieurs espèces de plantes herbacées vivaces, médicinales des régions tempérées.

Les camomilles sont des plantes aromatiques de taille moyenne (15 à 45 cm de haut), à feuilles découpées. L'inflorescence est un capitule semblable à celle de la marguerite. Ses fleurs centrales sont de couleur jaune et sont entourées d'autres fleurs blanchâtres ou jaunâtres. Elles exhalent une odeur typique, agréable et épicée.

Propriétés et indications :

La camomille possède des vertus thérapeutiques avec des effets apaisants en cas de troubles nerveux, anxiété, dépression,…

Elle dissipe les migraines et les névralgies.

Grâce à son action anti-inflammatoire, elle est indiquée en cas de crises allergiques ainsi que dans le traitement de certaines conjonctivites.

Elle lutte contre les problèmes digestifs tels que les coliques intestinales, les flatulences, les ulcères gastriques et duodénaux,...

Elle est efficace dans le traitement des hémorroïdes de stade avancé.

Elle assure la désinfection des plaies cutanées et la cicatrisation des blessures.

Elle soigne l'eczéma et les yeux irrités.

Elle favorise et régule les menstruations.

Elle soulage les courbatures musculaires.

Mode d'emploi :

⇒En Tisane , Infusion de 20 g de fleurs dans un 1 litre d'eau bouillante pendant 30 min. Prendre 2 tasses.

⇒Sous forme de compresses de camomille en infusion à utiliser en cas d'irritations et d'inflammations de la peau.

⇒Inhalation (huile essentielle) favorable pour atténuer les douleurs d'accouchement chez les femmes enceintes et réduire les bouffées de chaleurs chez les femmes ménopausées.

Contre-indications :

L'usage de la camomille est déconseillé aux :

⇒Asthmatiques allergiques aux pollens

⇒Femmes enceintes durant les 3 premiers mois.

LALILECHE Amel

PROFESSEUR DOUMANJI SALAH-EDDINE, CHERCHEUR À L'ECO-LE NATIONALE SUPÉRIEURE D'AGRONOMIE

Le professeur DOUMANJI a souligné l'importance du département à former des cadres compétents dans le domaine de l'enseignement.

Comment présenteriez-vous le département de zoologie ?

En 1962, il n'y avait pas de département proprement dit mais plutôt des chaires. Il y en avait cinq dont la chaire de zoologie agricole. Ce n'est que plus tard que le département fût appelé : Département de zoologie agricole et forestière.

Il existe plusieurs laboratoires qui traitent la bio-écologie des ravageurs. Citons: le laboratoire d'entomologie, de nématologie, d'ornithologie, de mammalogie et de phytopharmacie.

On essaye de faire le lien entre les animaux, les insectes et les plantes.

Les étudiants de 4ème année, avec 28 modules enseignés, sont aidés au maximum. Ils reçoivent une formation efficace et agréable grâce à des sorties pédagogiques.

En 5ème année, les étudiants ont le choix entre 4 spécialités : phytopharmacie, zoo-phytiatrie, entomologie et nématologie.

Le département a fait soutenir environ 250 magistères et 80 doctorats à l'INA et ailleurs.

Quel est le cursus scolaire que vous avez suivi ?

J'ai eu un drôle de cursus ! Je ne devrai pas normalement arriver au stade auquel je suis arrivé puisque j'ai doublé ma première année à l'école primaire et j'ai perdu plusieurs années... Je n'ose pas dire combien… Ce n'est qu'après le BAC que tout a changé, c'est à ce moment là que je me suis donné à fond.

J'ai fait l'école primaire du stand à Batna. A l'école moyenne j'avais pour camarades YOUCEFI Yousef et ZAROUEL El Yamine. Puis, au moment de la guerre, j'ai fait deux années en France dans une sorte de Technicum. Il m'était difficile de m'adapter ; d'autres coutumes et une langue que je parlais très mal. C'était une école communale où j'ai fait, en 4ème, deux disciplines qui sont l'Italien et l'agriculture, c'est là où j'ai commencé à connaitre les plantes.

L'année d'après, j'ai passé le BEG qui est l'équivalent du BEF, puis, j'ai fait le collège de J.J. ROUSSEAU situé au bord du lac Léman à Genève.

Je n'ai pas eu mon BAC du 1er coup car on était très perturbés, dans des conditions lamentables. On demandait constamment des nouvelles de nos parents en Algérie.

En 1964, une fois que j'ai eu mon baccalauréat, j'ai rejoint l'INA d'El Harrach.

Pourquoi avez-vous choisi la zoologie ?

J'espérais être forestier comme les membres de la grande famille DOUMANJI, mais, en 3ème année, je me suis retrouvé à nouveau face aux insectes. Puisqu'à l'âge de 12 ans, à Batna, je m'amusais à capturer des insectes, je m'intéressais aux fossiles aussi. Mais je ne savais que ça allait être plus tard mon domaine. Ce sont donc des jalons qui m'ont amené peu à peu vers la zoologie.

Comment avez-vous réussi à vous frayer un chemin dans le domaine de l'enseignement ?

J'ai travaillé au Ministère de l'Agriculture et suivi des cours d'un certificat de physiologie animale de 350 heures. En 1968, j'ai rejoint le département de zoologie avec un certificat de physiologie générale et un autre de biologie générale.

L'année d'après, Monsieur BENACHNOU, l'ex directeur de l'INA, m'a proposé de faire un D.A : un diplôme d'agronomie approfondi à Paris, accompagné de Monsieur KEDAD. Ca m'allait tant que j'allais faire de la zoologie mais Mr KEDAD m'avait informé qu'il fallait plus tôt faire un DEA (attestation d'études approfondies).

Je n'ai jamais pensé que je pourrai passer le doctorat car j'avais des projets annuels et je ne voyais pas au-delà. Pour moi, le DEA c'était la fin ! Mais comme il y'avait la possibilité de faire le doctorat du troisième cycle, je me suis inscrit.

Et donc, j'ai mis deux années pour le faire. C'est au bout de la première année de ce doctorat que je suis rentré en Algérie. Je me suis marié et j'ai ramené avec moi, dans mes bagages,

Madame DOUMANJI, qui est actuellement chef de département. J'étais son manager, elle voulait faire plutôt Botanique, et moi je lui ai bien dit que si elle voulait que je l'aide, il fallait qu'elle fasse l'entomologie. Et heureusement, parce qu'elle ne connaissait rien aux insectes, je l'ai prise en charge tout en faisant mon doctorat du troisième cycle.

Nous sommes rentrés ici à l'INA le premier Décembre 1972. C'est là où le professeur PASKEY m'a proposé de prendre en charge l'enseignement de deuxième année car il était très fatigué. Il avait 72 ou 73 ans. J'avais commencé à enseigner les cours de deuxième année. En avril 1973, il est décédé.

J'étais jeune et sans expérience et il a fallu prendre en main le département de Zoologie avec beaucoup de problèmes. Il y avait 18 coopérants et très peu d'algériens. Selon moi, il était ur-

gent d'agir. J'ai recruté des enseignants parmi les cinquièmes années qui venaient de décrocher leur ingéniorat. J'avais pris, au moins, quatre ingénieurs. C'était difficile pour eux ! Ils ont fait preuve de beaucoup de courage, surtout de la part des femmes, je l'avoue ! Il y a eu ensuite d'autres enseignants des autres promotions.

Il fallait s'organiser et c'est moi qui ai créé cette organisation au niveau du département. Nous avons bénéficié, après le départ des Français, d'une très belle collection d'Orthoptères.

A partir de 1974, et après la soutenance de doctorat du troisième cycle de Madame DOUMANJI, j'ai commencé à préparer mon doctorat d'Etat et je l'ai préparé seul. Je n'avais pas de directeur de thèse et j'ai travaillé pendant cinq années sur la bio-écologie du ver des dattes, et parallèlement, on a travaillé en équipe avec Madame DOUMANDJI parce que : « le secret de la réussite est le travail en équipe », sur les relations entre le 'mieloïs' et les différentes plantes.

En 1979, nous avons décidé de partir à l'étranger pour se faire corriger. Nous avons divisé le travail ; Madame DOUMANJI et moi-même, chacun sa partie. Je suis parti pour rédiger, et voir mon directeur de thèse car je n'ai eu un directeur de thèse qu'à la fin du travail et non pas dès le début. On peut dire que je me suis encadré moi-même et j'ai encadré Madame DOUMANJI, je l'ai mise sur les railles et j'étais tout le temps derrière elle pour éviter les erreurs. J'ai passé pratiquement une année pour la finition de la rédaction. J'ai obtenu, en 1981, au mois de mai, mon Doctorat d'Etat, neuf ans après la thèse de Doctorat du troisième cycle. C'était très difficile ! J'ai fait le travail expérimental en cinq années. En 1981, dès que je suis entré, je suis passé au grade de Maître de conférences. En 1984, à celui de Professeur classe B.

Je suis passé au grade de Professeur stagiaire, puis, titulaire de 1984 à nos jours. Ca fait donc 30 ans que je suis professeur avec un Doctorat d'Etat. L'essentiel du travail que j'ai fait à l'INA est entre 1984 et 2014, mais avant, je peux dire que j'ai perdu mon temps, je faisais surtout de l'administration, du travail d'organisation, qui est ingrat. D'ailleurs si on se pose la question : « Ah ! Mr DOUMANJI a été chef de département ? Pendant combien d'année ? ». La réponse est de 15 ans, et personne ne le sait, ou presque personne.

Ca aurait été intéressant pour moi d'attaquer le travail de recherche dès le début. C'est vrai que le travail d'administration est utile mais à condition que les chercheurs ne soient pas ingrats.

J'ai été le premier DPGR de l'INA, mais qui se souvient du premier DPGR de l'INA !?

J'ai eu beaucoup de satisfaction quand j'ai travaillé avec les étudiants, le rôle que je joue, je ne l'échangerais contre

aucun autre métier. J'ai beaucoup travaillé mais je commence à lâcher quand même, j'ai 73 ans et je commence à 'ralentir' !

Je travaille depuis 4h du matin ! Et le weekend end, nous faisons des déterminations, des mises au point de protocoles expérimentaux, correction d'articles, de mémoires ou de thèses de doctorat.

Avez-vous des projets ?

Je prépare un document que je n'oserai qualifier ! Il ressemble un peu à une encyclopédie d'à peu prés 3000 pages concernant la biologie, la bio-écologie des espèces. Il concerne un peu la médecine, la zootechnie, mais beaucoup plus, la botanique et la zoologie. Mon souhait est de terminer ce document avant le grand voyage…

J'essaye de former des enseignants. On apprend aux doctorants comment se comporter avec les étudiants, comment instaurer la discipline sans choquer les étudiants.

Y a-t-il des choses, matérielles ou morales, qui existaient au temps où vous étiez étudiant et qui ont disparu maintenant ?

Le néflier a été éliminé peu à peu. Il y'avait un chêne qui était devant le bâtiment de la direction, qui a eu les racines brûlées et qui est mort.

Il y'avait un eucalyptus au niveau du jardin botanique qui a fini par tomber car il était en déséquilibre.

Les Oxalis à fleurs roses tendent à disparaitre. On tond la pelouse tout en oubliant que l'INA est un institut pédagogique et non un jardin avec des plantes ornementales.

Le jardin botanique est dans un état catastrophique. Je fais confiance au club pour, au moins, essayer de le remettre partiellement en place. Il faudrait le faire revivre, ce malheureux jardin botanique !

Il y avait, autrefois, à la place du département de foresterie, les laboratoires d'arboricultures, où on conservait des grappes de raisin et juste un peu plus bas, il y avait une collection de vigne américaine.

Devant le département de génie rural, il existait une collection d'outils de travail du sol. C'étaient des pièces de musée qui ont été dispersées et remplacées par du matériel de travaux pratiques.

Il y a notamment beaucoup d'insectes qui ont disparu, dont les nuisibles et les utiles. Ainsi, il y'avait des lapins, des hérissons et des rapaces nocturnes telles que le hibou moyen duc.

Quelles sont les activités para-universitaires qui existaient dans votre époque ?

Il y avait des activités beaucoup plus importantes qu'aujourd'hui. Parmi lesquelles, citons le bizutage qui a été éliminé par l'ex Directeur de l'INA Monsieur BENACHNOU. C'était un vestige

de la colonisation qui permettait de renforcer les liens entre les étudiants et d'avoir une camaraderie.

Chaque année, chacun des bizuts (nouvel étudiant), choisissait son parrain qui l'aiderait tout au long de sa scolarité.

Il y avait une kermesse qui permettait à l'association des élèves de récolter de l'argent pour acheter des machines à écrire ou organiser des voyages d'études…

Il y avait des conférences, même si elles étaient d'un niveau technique plus bas que celui d'aujourd'hui.

Il y avait aussi un set de tennis, un terrain de football et même un tapis où les étudiants faisaient du judo en bas de la bibliothèque centrale.

Des voyages d'études étaient organisés en Chine, en URSS et en Pologne desquels j'ai moi-même bénéficié.

Il existait une autre atmosphère, une autre ambiance, moins bonne, peut-être, car il y avait un délégué ou deux qui faisaient le lien entre les étudiants et l'administration, ou encore, entre les étudiants et les enseignants.

Les étudiants n'avaient pas du tout le droit d'aller voir un enseignant !

Qu'avez-vous à dire aux étudiants qui sont indécis quant au choix de leur spécialité ?

C'est difficile de conseiller les étudiants… Mais ce qu'on peut leur dire, d'une manière générale, c'est qu'il faut choisir la spécialité qu'ils aiment, et dans laquelle ils pourront s'épanouir et progresser très vite... Il faut qu'ils se mettent à réfléchir et à choisir.

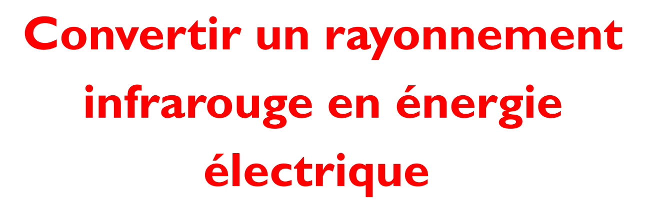
Je ne voudrais pas influencer les étudiants, mais je pense que dans certaines matières, on peut aller plus loin. Au niveau de la zoologie nous avons beaucoup d'enseignants qui ont une forte formation universitaire. Cependant, je ne sais pas ce qui se passe exactement dans les autres spécialités.

Ils doivent aussi choisir selon ce qu'ils veulent ; s'ils veulent juste avoir un diplôme d'ingénieur ou de master et travailler juste après ou bien d'aller plus loin…

ABDESSAMED Amira
AHMEDI Zahia

RIEN NE SE PERD DE L'ÉNERGIE INFRAROUGE

La surface terrestre absorbe les radiations solaires de courtes longueurs d'ondes. Or, toute masse et tout corps porté à une certaine température, rayonne dans l'infrarouge. Ainsi, la terre émet vers l'espace et donc perd de l'énergie sous forme de chaleur. Comment peut-on utiliser cette énergie ? Et quel progrès apporte-elle



Convertir un rayonnement infrarouge en énergie électrique

Des physiciens de l'université Américaine HARVARD proposent une procédure qui permet de capter les radiations terrestres en utilisant une sorte de panneaux photovoltaïques. Le fonctionnement de ces derniers est basé sur la différence de température entre leurs plaques constitutives permettant ainsi de générer quelques voltes par mètre carré.

Quel progrès révèle cette technique ?

Malgré l'insuffisance de la puissance électrique qu'elle produit, elle révèle une forte utilité comme énergie



supplémentaire à l'énergie solaire dans les zones désertiques qui est nulle après le coucher du soleil.

Du point de vue physio-électrique, la puissance électrique qu'on peut escompter de cette technique est faible mais prometteuse comme complément à l'énergie solaire.
Du point de vue écologique, elle est considérée comme une source d'énergie renouvelable à long terme. D'autant plus que nous estimons que les sources d'énergie non-renouvelables soient épuisées.

BIOUD Islam

LE QUINOA

Le quinoa (*Chenopodium quinoa*) qui signifie « mère de toutes les graines » est une espèce originaire d'Amérique

de sud, âgée de 5000 ans, herbacée annuelle de la famille des amaranthacées (classification APG III 2009), et considérée comme une pseudo-céréale. Le quinoa était l'un des piliers de l'alimentation des civilisations précolombiennes, aux côtés du haricot, de la pomme de terre, et du maïs mais sa culture fut délaissée par les conquérants espagnols. C'est dans les années 1970 que les pays industriels, en quête d'une alimentation plus saine finissent par découvrir les qualités nutritionnelles du quinoa, qui est désormais distribué des les grandes surfaces issues de l'agriculture biologique.





Le quinoa est considéré comme un aliment complet, très digeste, pauvre en lipides, riche en fer alimentaire et en protéines (16 % à 18%), il contient des acides aminés essentiels, riche en vitamines, en oligoéléments, et en calcium, il ne contient pas de gluten, et sa graine à un goût léger de noisette. Il se cuisine facilement salé ou sucré, mais il est déconseillé aux enfants de moins de 2 ans, à cause de la présence de saponine. ''Champ de quinoa en gaines"
Il résiste aux conditions climatiques extrêmes (sécheresse, salinité, gel, sol pauvre, vent violent …), il se développe et donne de hauts rendements à 100 mm de précipitations. Et il pourrait être utilisé pour lutter contre la désertification, notamment en Algérie ; ''… Ce qui fait penser les responsables à



introduire cette espèce en Algérie dans le cadre de recherche. Les experts dans le secteur de l'agriculture testeront l'éventuelle adaptation et la production du quinoa en Algérie dans les prochaines années. Un atelier de démarrage du projet d'assistance technique régionale a été organisé le mois de janvier passé par la FAO. Les experts mettront notamment l'accent sur l'importance de la plante dans l'amélioration du niveau de sécurité alimentaire. . Par ailleurs, en Algérie, les essais d'introduction du quinoa seront réalisés au niveau des stations expérimentales des institutions de recherche et développement du secteur de l'agriculture, en vue d'étudier son comportement et ses potentiels de production dans différentes zones agro-écologiques." Extrait d'elwatan Le quinoa est une plante d'avenir pour l'Algérie, elle peut garantir la sécurité alimentaire par sa consommation ou par le bénéficie de ces gènes miraculeux (résistance aux conditions extrêmes) en les introduisant dans nos variétés de céréales appréciées par le peuple.

OUAFI Ouiza

LA COCHENILLE

Insecte hémiptère de la super-famille des Coccoidea, la *Dactylopius coccus* est originaire d'Amérique du Sud tropicale, sub-tropicale et du Mexique d'où sont justement originaires leurs cactus hôtes. Elles ont également été introduites en Espagne, aux Îles Canaries, en Algérie et en Australie grâce à l'introduction des cactus.
Il existe 200 espèces de cactus Opuntia et les cochenilles vivent dans quasiment toutes ces espèces avec une préférence pour l'espèce Opuntia ficus-indica.
Lorsque la femelle se nourrit de sa sève, le cactus hôte subit des dégâts et peut parfois mourir. Ce parasite sessile se nourrit aussi de l'humidité et des nutriments du cactus.

Les cochenilles sont des insectes au corps mou et à l'écaille plate et ovale qui se regroupent autour des cactus. La femelle est sessile et ne bouge pas lorsqu'elle se nourrit ; elle a un rostre qui pénètre dans la plante lui permettant d'en consommer la sève.
Après l'accouplement, elle donne naissance à une minuscule nymphe qui sécrète une substance blanche cireuse hydrophobe afin de se protéger de la pluie ainsi que des excès de chaleur, d'où l'aspect extérieur des cactus.



Leur corps produit un pigment rouge qui rend l'intérieur de l'insecte violet foncé. Ce pigment est à base d'Acide carminique et son but est de protéger les insectes des prédateurs.
Les mâles adultes sont minuscules comparés aux femelles, ils ont des ailes et vivent juste le temps de fertiliser les ovules des femelles. Ils sont donc rares à observer.

Les méthodes de lutte contre ces insectes sont soit l'immersion dans l'eau chaude, l'exposition aux rayons du soleil, à la vapeur ou à la chaleur d'un four. Chaque méthode produit une couleur différente.

Le carmin de cochenille est une teinture rouge très coûteuse utilisée comme un colorant alimentaire (E120) dans la fabrication des saucisses de Francfort pour leur donner une couleur rosée.

Aussi utilisé dans d'autres charcuteries, certains yaourts ou boissons gazeuses, production de tarama, pour colorer des bonbons, ce colorant est aussi employé dans la pâtisserie, les confiseries et les vinaigres.

Le E120 est utilisé dans les domaines cosmétiques sous l'appellation « CI 75470 ». On le retrouve alors dans certains dentifrices, fonds de teint, rouges à lèvres, eye-liners, ombres à paupières, mascaras, crèmes de soin…

Le carmin est aussi utilisé en histologie pour la coloration des préparations microscopiques. A titre d'exemple, il faut environ 70 000 cochenilles pour produire 500g de colorant !



Le groupe d'aide aux enfants hyperactifs au Royaume-Uni "H.A.C.S.G." (HyperActive Children Support Group) recommande d'éviter le E120, tout particulièrement chez les enfants hyperactifs, les asthmatiques, les sujets aux rhinites, à l'urticaire et les personnes sensibles à l'aspirine.

MELLAL Amira



INTERVIEW

MONSIEUR KHELIFI LAKHDAR PROFESSEUR ET CHERCHEUR À L'ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE AGRONOMIQUE.

de

Cette fois-ci, c'est monsieur Khelifi Lakhdar qui a accepté d'être interviewé malgré un emploi du temps très chargé !



Pouvez-vous nous retracer votre parcours professionnel ?

Mon parcours professionnel remonte à 1990 où j'ai commencé à enseigner la biologie végétale, pendant deux ans, à l'académie de Meurthe et Moselle, en France.

A mon retour en Algérie (1992), j'ai été recruté en tant que maître assistant-chargé de recherche. Ensuite, chargé de cours de 1993 jusqu'à 2002 où je suis passé au grade de maître de conférences (maître de recherche), puis, à celui de professeur (directeur de recherche en 2009).

Avez-vous d'autres responsabilités ?

Je suis directeur de laboratoire de recherche (LRGB/ENSA), depuis 2001. Et chef d'une quinzaine de projets de recherche nationaux et internationaux depuis 1998. Et depuis un certain temps, je suis président d'une commission au niveau de l'école : Commission de l'évaluation des offres, responsable d'une Ecole Doctorale. Et enfin, depuis le début 2014, je suis directeur adjoint chargé de la post graduation et de la Recherche.

Quels modules enseignez-vous ?

À mon arrivée à l'ENSA, j'étais au département de foresterie, j'ai enseigné en post-graduation un module de biostatistique et plusieurs autres modules de phytotechnie en même temps. En gros, il s'agit de modules en relation avec les biotechnologies végétales et l'amélioration des plantes, et c'est ce que je continue à enseigner jusqu'à présent.

Justement, vous faites de la biotechnologie et de la culture in vitro, principalement, au niveau du laboratoire de ressources génétiques et biotechnologies. En quoi cela consiste-t-il ?

Ce laboratoire est composé de 4 équipes : Une équipe de "ressources génétiques" dirigée par le Pr. A. Abdelguerfi, une équipe d' " éco biodiversité" dirigée par le Pr. H. Abdelkrim, une équipe de "physiologie végétale, légumineuses alimentaires" dirigée par le Pr. B. Mouhouche. Et enfin, l'équipe que je dirige, celle des biotechnologies.

Pour mon équipe, il y a quatre grands axes de recherche :

Le premier concerne la régénération des espèces en voie de disparition (genévrier thurifère, l'IF..).

Le deuxième, c'est l'axe de production de plants et de semences (pomme de terre, palmier dattier...). Concernant la pomme de terre, mon équipe est parvenue à produire des semences de pré-base, puis, nous avons collaboré ente 1999-2005 avec la société SAGRODEV de Sétif pour compléter ce travail afin de passer du tube à essai vers le plein champ. Pendant cette période, nous avons réalisé toutes les étapes de production de semence : vitroplants assainis (pré-base), minitubercules (base), puis, les générations suivantes (élite, super-élite). On a travaillé également sur le palmier dattier et l'olivier, des cultures qui nécessitent le passage par l'in-vitro pour produire des plants en quantité et de qualité.

Le troisième grand axe, c'est la production de molécules d'intérêt pharmaceutique par voie biotechnologique. Actuellement, nous sommes en phase de passer à l'échelle préindustrielle dans le cadre d'une collaboration avec le CRD de SAIDAL (El-Harrach et Médéa). Une convention cadre liant les deux institutions a été signée et une convention spécifique entre les laboratoires concernés des deux institutions est en en cours de finalisation.

Le quatrième grand axe, depuis 2009, concerne la caractérisation génétique des maïs locaux (ceux du Sahara notamment) en vue de les utiliser dans les programmes d'amélioration génétique et de création variétale. Ce projet a démarré avec une équipe de recherche espagnole (de la Mission Biologique de Galicie). Il sera certainement élargi à d'autres pays.

Le couronnement de tous ces projets est la production scientifique. Mon équipe et moi-même sommes auteurs d'une centaine de publications (dont environs 50 publications nationales et internationales). J'ai également encadré et fait soutenir 5 doctorats, 32 magisters et plus de 40 ingénieurs et masters depuis mon arrivée à l'ENSA (ex-INA).

Quelles sont, à votre avis, les qualités requises pour avoir le statut de chercheur ?

Premièrement, il y a l'honnêteté scientifique. Il ne faut jamais essayer de maquiller les résultats mais les présenter tels qu'ils sont. Si on n'est pas scientifiquement honnête, on ne peut pas être un bon chercheur!

Deuxièmement, il faut avoir les nerfs solides. Troisièmement, il faut être persévérant. Pour ébaucher une nouvelle thématique de recherche, ça ne marche pas toujours du premier coup, il ne faut jamais se lasser de recommencer, il ne faut pas avoir honte d'un résultat négatif parce que c'est ce dernier qui vous fera aboutir aux résultats positifs, non seulement vous, mais aussi ceux qui vous entourent. Lorsque vous faites une manipulation qui ne débouche pas, il faut le noter pour que les autres ne la refassent pas, car refaire une manipulation, ça coûte très cher en argent mais ça coûte aussi du temps et le temps c'est la vie !

Par ailleurs, la rigueur scientifique (méthodologie, analyse, interprétation…) est indispensable pour faire aboutir son travail de recherche vers une publication.

Je vais rajouter une chose très importante ; un chercheur doit savoir travailler en équipe, une personne seule ne pourra jamais avancer actuellement. Dans les pays avancés, dans le domaine de la recherche, ils travaillent en consortium, c'est l'association de plusieurs centres de recherche appartenant à différents pays qui permet d'avancer sur des problématiques communes, et ils avancent très bien.

Comme vous êtes le 1er interviewé faisant partie du département de production végétale, on aimerait que vous nous le présentiez.

Il est souhaitable de se rapprocher du chef de département des productions végétales pour une présentation complète. Cependant, je vous donne un aperçu succinct sur ce département qui est articulé autour de quatre sous spécialités (actuellement : 4 équipes pédagogiques). Il y a quelques années de cela, c'était un département de phytotechnie où il y avait un tronc commun (4ème année), ensuite en 5ème année, les étudiants choisissent l'une des quatre sous-spécialités : amélioration des plantes, grandes cultures, cultures maraichères et arboriculture fruitière.

Maintenant que le département a changé de nom (département de production végétale), tout cela s'est fusionné dans une seule option qui s'étale de la 4ème jusqu'à la 5ème année, mais les enseignements restent fidèles à l'esprit des quatre sous-spécialités.

En matière d'encadrement, le dépar-

tement des productions végétales est doté d'un bon encadrement : 5 Professeurs (Abdelguerfi A, Khelifi L., Khelifi-Slaoui M., Mekliche L. et Ounane SM.) et de 6 maîtres de conférences (Belarbi B., Ghalmi N., Djemel A., Laouar M., Mefti M. et Reguieg L.). Les autres enseignants sont des maîtres assistants chargés de cours.

Enfin, en matière de débouchés, nos étudiants arrivent souvent à s'insérer sans trop de difficulté dans différents secteurs (économiques, enseignements, recherche, etc..) ou à poursuivre avec succès leurs études post-graduées, aussi bien en Algérie qu'à l'étranger.

Phrase émise par monsieur Khelifi : «Pour un croyant, les vérités scientifiques montrent qu'il n'y a pas de place au hasard ni à l'anarchie de ce vaste univers, et cela ne peut qu'approfondir sa foie et le rapprocher davantage de son Seigneur et Créateur».

Merci monsieur Khelifi pour votre générosité !

LERARI AMINA

Les ZOULOUS prennent le pouvoir !

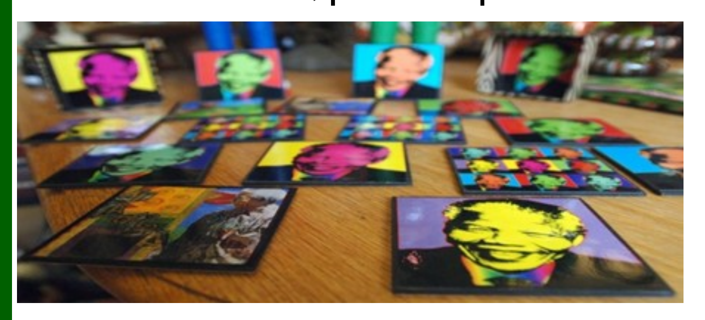


Qui ne se souvient pas du pays des sons du Vuvuzella ou de la danse du Gumboot ? De sa nature féerique, ses mines d'or et ses safaris… Et qui dit safaris, dit Afrique du Sud !

Située dans l'hémisphère sud, sur la corne d'Afrique, et bordée par l'océan Indien à l'Est et l'océan atlantique à l'Ouest, sa capitale est JOHANNESBURG qui abrite deux en communauté, c'est donc de l'Afrique du sud que nous parlerons ce mois-ci !

Hommage mérité :

Nelson Mandela, premier président



noir de l'Afrique du sud, a lutté jusqu'au bout contre l'Apartheid ; un régime qui fait des noirs des êtres inférieurs aux blancs. Et comme l'histoire ne s'écrit que dans la douleur, son but lui a coûté 27 ans de prison afin d'arracher la liberté pour la race Noire dans la 34ème session de l'ONU qui était présidée par l'Algérie, et qui avait condamné fermement l'Apartheid.

Clin d'œil agronomique :

L'Afrique du Sud renforce ses liens avec la nature en utilisant l'huile de tournesol comme source d'énergie renouvelable. Les habitants travaillent à l'utiliser comme biocarburant dans les véhicules à Diesel, à injection directe avec une seule précaution ; l'utilisation de tuyaux de caoutchouc résistants et d'additifs spéciaux.

Ainsi, le pays effectue des recherches en biotechnologie basées sur l'amélioration du maïs blanc qui représente une culture vivrière, bien que la canne à sucre, le coton et le blé constituent aussi une grande partie de la production agricole.

Du coté marin, la pêche est très développée et l'Afrique du Sud exporte des langoustes, des sardines et des anchois.

Sur le plan économique, l'Afrique du sud est un pays émergeant à l'instar de l'Inde et du Brésil.

Stop ! Un rhinocéros va traverser…



Et voila les Big Five en Afrique du sud : éléphants, rhinocéros, buffles, lions et léopards, des espèces rares à l'image de l'identité Africaine particulière que l'on ne retrouve nulle part ailleurs.

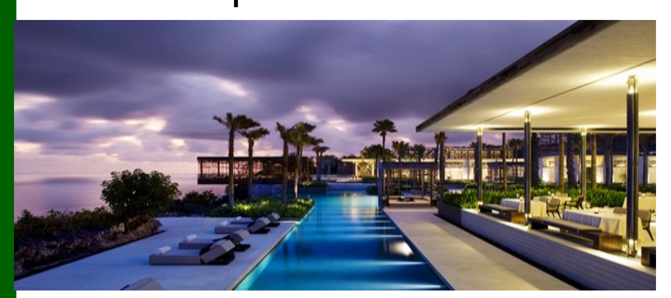
Vous ne devez pas manquer …

Après un petit déjeuner à coté d'une girafe, allez faire un tour du côté des plages agréables du Cap :

Cap vidal dans le Kwazulu natal.



La plage sauvage wild coast dans l'Eastern Cap.



Colonie des pingouins de Boulders Beach dans le Western Cap.

Un petit changement de station… Vers les parcs nationaux :

KRUGER et ses 2 millions d'hectares.

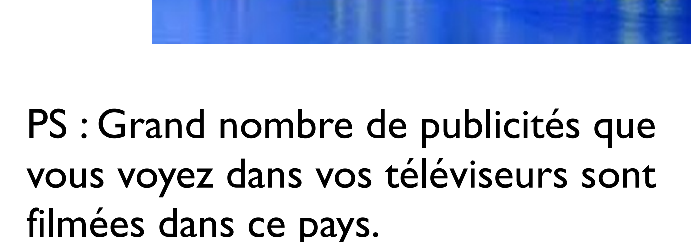
Montain Zebra



Agulhas

C'est ce qui fait de l'Afrique du Sud est un pays à vocation touristique, et une destination à ne pas manquer.





PS : Grand nombre de publicités que vous voyez dans vos téléviseurs sont filmées dans ce pays.

RIDA Soumeya.

L'ŒILLET, SYMBOLE DE LA RÉVOLUTION PORTUGAISE

Le mois d'avril dernier aura été marqué, notamment au Portugal, par deux faits qu'on ne peut occulter, surtout pour les amoureux de l'histoire et de la littérature.
En effet, le 25 avril, le Portugal célébrait les 40 ans de la « Révolution des Œillets ». Une date qui symbolise la chute de la dictature de Salazar et qui a coïncidé avec le décès, une semaine avant (17 avril), du grand écrivain colombien et Prix Nobel de littérature, Gabriel García Márquez qui a été témoin de cette révolte populaire pacifique au Portugal.
Du fait de sa présence à Lisbonne à cette époque, Gabriel García Márquez, en sa qualité d'intellectuel engagé, avait contribué à faire connaitre cette Révolution pour laquelle il a consacré grand nombre d'articles contre la dictature et pour l'instauration d'un régime démocratique. Les personnes éprises de paix doivent rendre hommage à l'auteur de « Cent ans de solitude » pour ses écrits et ses contributions en faveur des causes justes de par le monde.

VIVA LA REVOLUCIÓN !

« La Révolution des Œillets » est le nom donné aux événements d'avril 1974 ayant entraîné la chute de la dictature salazariste qui dominait le Portugal depuis 1926.
Le Portugal détient le sinistre record de la dictature la plus longue en Europe durant le XXème siècle. Celle-ci a duré près de 50 ans. La fin de ce qui était appelé l' « Estado Novo » a permis aux dernières colonies portugaises, notamment en Afrique (Angola, Cap-Vert, Sao Tomé-et-Principe), de prendre leur indépendance.



[N.B :Lors du précédent numéro, l'article traitait de la biographie d'Amilcar Cabral, leader africain pour l'indépendance des colonies portugaises en Afrique]
C'est au petit matin d'un jeudi que le Mouvement du 25 avril 1974 va tourner une page de l'histoire du Portugal. Fondé en septembre 1973, ce qui allait être appelé le Mouvement des capitaines, n'était au début qu'une sorte d'amicale clandestine regroupant quelques officiers cultivés de grades intermédiaires. Mais après mûre réflexion, et compte tenu des événements à cette époque (Guerre du Vietnam), naquit la

certitude que la guerre était sans issue, que sa solution doit être politique et qu'il y faut un contexte démocratique. Malgré les appels réguliers des « capitaines d'avril » (du MFA : Mouvement des Forces Armées) à la radio, incitant la population à rester chez elle, des milliers de Portugais descendirent dans la rue, se mêlant aux militaires insurgés. L'un des points centraux de ce rassemblement est le marché aux fleurs de Lisbonne, alors richement fourni en œillets, dont c'est la saison. Certains militaires insurgés mettront cette fleur dans le canon de leur fusil, et ceci sera à l'origine du nom de cette révolution sans effusion de sang (les unités de l'armée fidèles au régime refusèrent d'obéir aux ordres de tirer sur la foule). Le MFA a fait tomber le régime totalitaire de l'Estado Novo qui gouvernait depuis le 28 mai 1926. Le pouvoir sera remis par la suite aux civils à l'issue de la tenue d'élections libres.

L'ŒILLET À TRAVERS L'HISTOIRE ET L'AGRONOMIE

De la Grèce Antique, où elle servait à tresser des couronnes comme distinction personnelle pour les athlètes triomphants à la France, où elle représente le symbole du Parti Socialiste (PS), cette fleur traverse les âges. Appartenant à la famille Caryophyllaceae, cette fleur est principalement propagée dans la nature en genre Dianthus (Dios : Jupiter, anthus : fleur). Les deux autres genres sont Petrorhagia et Silene, moins répandus que le premier.

Parmi les espèces du genre Dianthus, on cite :

- L'œillet commun ou œillet des fleuristes, Dianthus caryophyllus L.
- L'œillet de poète ou œillet barbu, Dianthus barbatus L.
- L'œillet de France ou œillet des dunes, Dianthus hyssopifolius subsp. gallicus

Il existe une autre espèce mais qui appartient à une famille autre que celle des Caryophyllaceae. Il s'agit de l'œillet d'Inde : Tagetes patula L., qui est une espèce de plantes de la famille des Asteraceae. Cette fleur est comestible et donc, non toxique mais aussi facilement cultivables, principalement dans les jardins comme acte de Paysagisme.

BAHET Youssef Anis.

"PPDRI", ça vous dit quelque chose ?

La plus part d'entre nous n'en ont sûrement jamais entendu parler, et pourtant ça nous concerne, étant les futurs ingénieurs agronomes de l'Algérie !

Les « projets de proximité de développement rurale intégré » ou PPDRI sont des projets qui visent l'amélioration des conditions de vie des populations rurales. Ces projets entrent dans le cadre de la politique de renouveau agricole et rural de 2008 (PRAR) qui sont venus avec une certaine originalité, ils se font de bas vers le haut, c'est-à-dire de la population rurale vers les dirigeants. Ces projets font appel à une approche participative, le fait d'intégrer les services de l'administration locale, les élus locaux, les citoyens et les organisations rurales dans l'élaboration et la durabilité du projet. En étant sur le terrain pour voir un des PPDRI dans la région des Monts des Traras et Sebaa Chioukh dans la wilaya de Tlemcen, nous avons constaté d'après les perspectives des différents acteurs enquêtés du projet, l'existence de quelques problèmes qui se résument comme suit :

La durée de la procédure du projet : d'après les acteurs, lorsque les facilitateurs des institutions étatiques entrent en contact avec les citoyens, ces derniers sont motivés et participent massivement pour parler des différents besoins de leurs régions et les aider à la formulation du projet qui sera envoyé au comité de la Daïra puis au comité de la Wilaya jusqu'au Wali APW, une procédure jugées trop longue qui minimise souvent l'implication des citoyen dans l'élaboration du projet.

Le financement du projet : une question qui reste très sensible car les APC qui sont pauvres, la Direction des forêts, et d'autres partenaires de financement ont d'autres projets à financer autre que le PPDRI qui reste parfois non réalisé faute de financement.

Le mécontentement de la population rurale : et cela lorsque le projet ne répond pas aux besoins qu'ils estiment plus importants (comme la construction d'une école ou d'une clinique…).

Les PPDRI comme d'autre projets de développement trouvent des difficultés à être réaliser d'une manière efficace et efficiente sur le terrain, pour éviter cela on suggère de prendre en considération toutes les potentialités existantes et les réalités du terrain pour chacune des régions (vu la diversité de l'Algérie) afin de promouvoir un développement durable des zones rurales qui restent une nécessité pour les zones urbaines.

Nesrine.BENOUNICHE

COUNTRY

Un genre musical régional… Mais international !

La musique « Country » ou « Western and Country » est un genre musical américain apparu dans les années 1920 au Sud, Sud-est et Sud-ouest des USA. La Country appartient aux Cowboys et au folklore des immigrés anglo-saxons.

C'est un genre caractérisé par le fait d'être très acoustique et réunissant plusieurs instruments musicaux tels que : la guitare, la guitare électrique, le violon, le banjo et l'harmonica.

Les chanteurs de ce genre musical sont facilement reconnaissables grâce à leur tenue particulière qui rappelle celle des Cowboys ; un sombrero (chapeau) sur la tête et des jambières (bottes).

Voici ci-dessous les 10 artistes Country les plus célèbres et leurs chansons:

Artiste Country	Sa chanson Country à ne pas rater
Luke Bryan	I don't want this night to end
Eagles	How Long
Miranda Lambert	Kerosene
Tim McGraw	Highway don't care
Brad Paisley	Remind me
Dolly Parton	Jolene
Blake Shelton	God gave me you
Taylor Swift	Mean
Keith Urban	You'll think of me

Taylor Swift

Une jeune artiste montante

Taylor Alison Swift. Une jeune chanteuse américaine Country et Country-Pop. Née le 13 décembre 1989 en Pennsylvanie, USA.

Ses débuts ont commencé depuis son enfance. A l'âge de 16 ans, elle fait sortir son premier single intitulé « Tim McGraw ». De ce fait, elle est devenue la plus jeune artiste à sortir un single.

« Taylor Swift » est le titre de son premier album sorti en 2006.

En 2008, la jolie demoiselle sort son deuxième album « Fearless ».

Ce dernier est devenu l'album le plus récompensé de toute l'histoire de la musique Country.

Son troisième album porte le titre de

« Speak Now », sorti en 2010.

Et enfin, son quatrième nommé « Red » est mis en vente en 2012. L'album a fait le buzz à l'échelle internationale ; vendu à plus de 2 millions d'exemplaires une semaine seulement après sa sortie. Taylor devient la 1ère artiste féminine à avoir battu ce record.

« All to well », « I knew you were trouble », « We are never ever getting back together », les singles de l'album Red ayant été classés au Top 100 du classement de Billboard. C'est grâce à cet énorme succès que la talentueuse chanteuse a remporté 7 trophées en une seule soirée aux Billboard Awards, arrachant ainsi les titres à Rihanna, Maroon 5, Adele, Nicki Minaj, Flo Rida, One Direction, Justin Bieber…

A l'âge de 24 ans, elle a déjà collectionné 224 trophées sur 290 nominations… Fabuleux !

Ajoutons à ses œuvres le single « Ronan » ; une chanson qu'elle a écrite pour un jeune enfant de 4 ans mort d'un cancer. Ainsi que le single « Safe and Sound » en duo avec les "Civil Wars" pour le film Hunger Games. En outre, la chanson du chanteur Country "Tim McGraw ", « Highway don't care » pour lequel elle a joué les chœurs, et pleins d'autres encore…

Les chansons les plus célèbres de cette artiste féminine à ne pas rater (en plus de celles qui ont été précédemment citées) :

You belong with me
Love story

Everything has changed
Back to December

Nassim MESSAST

La musique réunit ce qu'a séparé la guerre



El Gusto, mot espagnol signifiant le plaisir et aussi nom de l'orchestre Algérien de musique chaabi.
Cet orchestre regroupe des musiciens juifs et musulmans séparés par l'histoire mais réunis par cette musique prestigieuse et nostalgique. La reconstitution du groupe a été faite grâce au journaliste Algéro-irlandaise Safinez Bousbia qui a réalisé un film-documentaire rendant hommage aux maitres du chaabi, et présentant au monde cette musique populaire issue de la musique andalouse, berbère et du medih de la zaouïa. Après une année de la réalisation, le groupe accorde ses instruments pour partager ce « Gusto »avec le public sur les scènes les plus prestigieuses du monde.

BIOUD Islam

L'ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'AGRONOMIE ENTRE LE PASSÉ ET LE PRÉSENT -SECONDE PARTIE-

De 1962 à nos jours

Dans l'article précédent, nous avons traité de l'histoire de l'Ecole Nationale Supérieure d'Agronomie durant la période coloniale ; c'est-à-dire, de 1905 à 1962.

Nous avons appris qu'elle a été créée sur le plateau de Belfort à Maison-Carrée sous le nom de l'Ecole d'Agriculture Algérienne. Puis, elle a changé de nom pour devenir l'Institut Agricole d'Algérie, ensuite, l'Ecole Nationale d'Agriculture d'Alger, et enfin, l'Ecole Nationale Supérieure Agronomique en 1961. En outre, nous avons parlé des différentes évolutions qu'a connues l'école, au fil des années.

En 1962, l'Algérie devint indépendante. Qu'a-t-il changé au sein de notre établissement ? Le système d'enseignement a-t-il été modifié?

Tout d'abord, en 1962, les colons et la plupart des "ressortissants" français ont quitté le territoire algérien. L'ENSA n'était pas en marge de ces départs, car la plupart des enseignants et professeurs français l'ont quittée. Les étudiants français, à leur tour, ont abandonné leur cursus en Algérie et ont retrouvé les grandes écoles métropolitaines. Cependant, le nombre d'étudiants qui sont restés ne dépassait pas la dizaine. A titre d'exemple, la promotion de 1962-1963 de la première année ne comportait que 6 étudiants.

Notons qu'à partir de 1962, le cursus suivi a énormément été réduit ; les étudiants obtenaient leur diplôme d'ingénieur agronome après 3 ans d'études seulement.

En 1967, l'ENSA passa sous la tutelle du ministère de l'éducation nationale.

Une année après (1968), l'établissement d'El Harrach prit une nouvelle appellation ; celle de l' « Institut National Agronomique » (INA). Ainsi, l'institut avait pour but de former des ingénieurs agronomes, après 4 ans d'études, prêts à devenir des cadres supérieurs dans le domaine de l'agriculture et du développement rural.

Vers le début des années soixante-dix, les enseignants, doctorants, docteurs, professeurs et chercheurs de l'INA commençaient à publier des articles et des publications entrant dans le domaine de l'agronomie et de découvertes récentes dans la revue de l'institut inti-


المعهد الوطني للعلوم الفلاحية
INSTITUT NATIONAL AGRONOMIQUE

tulée : « Annales de l'Institut National Agronomique d'El Harrach ». La revue était imprimée et mise à disposition au niveau de la bibliothèque et aussi numérisée et mise en ligne pour toute la collection publiée entre 1939 et 1999.

A partir de l'année 1977, la durée du cursus d'études en vue de l'obtention du diplôme d'ingénieur est passée à 5 ans.

Entre temps, l'institut est passé sous la tutelle du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique (MESRS).

Suite à l'arrêté ministériel du 22 mai 1995, l'INA prit une nouvelle dénomination ; celle de l' « Ecole Nationale Algérienne des Sciences Agronomiques », à partir de l'année 2000. L'admission aux classes préparatoires de l'école exigeait un baccalauréat scientifique d'une moyenne assez élevée (à titre comparatif, la moyenne d'accès à l'école était supérieure à la moyenne d'accès à la branche biomédicale). Après deux ans de tronc commun en sciences de la nature ou agronomie; c'est-à-dire, BAC+2 ans, les étudiants devaient passer un concours afin d'accéder à la 3ème année et poursuivre le reste de leur cursus universitaire.

Les classes préparatoires ont échoué et ont été annulées à cause du niveau modeste des étudiants et de l'absence des textes réglementaires… Par conséquent, l'établissement reprit à nouveau l'appellation d' « Institut National Agronomique » en 2002.

Ainsi, l'ensemble du programme d'enseignement du tronc commun fût amélioré dans le but d'initier les étudiants au monde agricole et rural. De ce fait, de nouveaux modules ont été introduits ; tels que : la sociologie rurale, l'approche systématique…

En 2005, l'établissement a connu une extension de son territoire grâce à l'ouverture de l'annexe de l'INA. Cette dernière est constituée de 4 amphithéâtres, 6 salles pour les travaux dirigés, 10 laboratoires et une salle d'informatique.

Conformément aux dispositions du décret exécutif de 2005, l'INA prit la dénomination actuelle ; celle de l' « Ecole Nationale Supérieure d'Agronomie » (ENSA), en 2008.

L'école a pour mission de former des ingénieurs et masters en agronomie après 5 ans d'études. Avec un effectif de 170 enseignants et chercheurs, l'ENSA est devenue une Grande Ecole.

Elle comprend désormais neuf départements avec plus de quinze spécialités :

⇒Département de Botanique : Phytopathologie

⇒Département d'Economie Rurale : Gestion des exploitations et des entreprises + Développement rural et

agricole

⇒Département de Foresterie : Foresterie + Protection de la Nature

⇒Département de Génie Rurale : Hydraulique agricole + Machinisme agricole et agroéquipement

⇒Département des Sciences du sol : Sciences du sol

⇒Département de Technologie Alimentaire : Technologie des industries agroalimentaires + Alimentation et Nutrition humaine

⇒Département de Zootechnie : Productions Animales

⇒Département de Phytotechnie : Productions Végétales

⇒Département de Zoologie Agricole et Forestière : Protection des végétaux + Entomologie agricole et forestière.

Chaque année, les étudiants en fin de leur cycle obtiennent le titre d'ingénieur Agronome après 5 années de courage et de persévérance ; ce titre leur permet de décrocher des emplois très diversifiés à différents niveaux (hauts fonctionnaires de l'Etat, cadres supérieurs, entrepreneurs, enseignants, professeurs, chercheurs au niveau de l'INRA, de l'ITGC, de l'INPV…). Ce diplôme leur ouvre également la possibilité de décrocher des bourses à l'étranger et trouver du travail en dehors de l'Algérie.

Reconnaissance :

Nous ne terminerons pas notre contribution sans rendre hommage et nous incliner devant la mémoire de toutes celles et tous ceux qui sont morts pour notre patrie, particulièrement au sein de la grande famille de l'INA. Qu'ils trouvent ici toute notre reconnaissance et notre gratitude.

Références Bibliographiques :

1) OMARI Chérif, [2012]. De l'INA à l'ENSA : Les grandes évolutions (1962 -2012). In : 50 ans de Formation et de Recherche à l'Ecole Nationale Supérieure d'Agronomie, El Harrach – Alger, 22-24 avril, 2013.

2) BARBUT Marcel, [s.d.]. L'Ecole Nationale d'Agriculture d'Alger : Cinquante années d'enseignement supérieur agricole en Algérie, Institut Agricole d'Algérie.

Remerciements

Je tiens à remercier infiniment les enseignants qui m'ont accordé leur temps et leur aide si précieuse. Je cite par ordre alphabétique :

M.DARFALOU Fatiha Directrice de la Bibliothèque Centrale de l'ENSA.

M.ISSOLAH Rosa Professeur en Techniques de Documentation et ex. directrice de l'ENSA.

M.OMARI Chérif Directeur adjoint de la formation continue et des relations extérieures de l'ENSA.

Nassim MESSAST

SMART WATCH RÉVOLUTION



Un véritable phénomène a débarqué depuis l'année dernière, hors des smartphones et tablettes, c'est un 3ème écran accessoire connecté à porter au poignet : « les montres intelligentes », connues sous le nom « Smartwatch ».

La smartwatch est un accessoire qui est actuellement en pleine croissance. Effectivement, toutes les grandes fabriques électroniques, telles que Samsung, Apple, iWatch, Smartwatch Sony, ou les petites startups telles que Pebble se sont jetées sur le marché des montres connectées. Ces montres sont un atout majeur et conséquent pour la vie de tous les jours.

« Smartwatch » ou « montre intelligente » est appelée ainsi car elle dispose d'un système d'exploitation (comme un smartphone) mais elle reste avant tout un gadget de 1.65 pouces (résolution 280x280p). Avec 512 MO de RAM et 460 MO de stockage (cela diffère d'une marque à une autre), et elle vous donnera bien évidemment la date et l'heure. Ce nouvel appareil continue à évoluer (telle que l'évolution des ordinateurs et smartphones) ; il dispose déjà d'une technologie nouvelle, et il vous sera par exemple possible de payer vos achats en caisse en passant le poignet près d'une borne NFC, faire un footing de bon matin avec votre itinéraire au bras grâce aux puces GPS, et pourquoi pas avec carrément une télévision et une autoradio !

En plus de ses divers composants, cette montre dispose aussi des fonctions Bluetooth, météo, agenda, SMS, e-mails, appels et les différents réseaux sociaux…

On distingue diverses Smartwatches, citons parmi-elles :

1) **Smartwatch Pebble ;**
2) **Smartwatchim'watch :** Crée par une startup italienne, elle vous permettra d'envoyer et de recevoir des SMS, e-mails, appels
3) **Smartwatch Sony :**

Crée par une entreprise japonaise, il s'agit d'une montre pour les téléphones sous Android. Grâce à celle-ci, vous pouvez : lire et répondre à vos

textos, e-mails, consulter votre musique, vos photos, votre agenda et aussi facebook, twitter et même vos flux RSS.

4) Smartwatch VEABuddy

Made in France, c'est une montre qui a dans le ventre : SMS, e-mail, facebook, twitter, GPS, notification d'appels, galerie photos…

Passons maintenant aux deux Smartwatches qui font l'actualité ces jours-ci ;

*La première, c'est la i-watch, signée par Apple, venant de Cupertino. Une smartwatch qui, d'après les premiers visuels, apparait comme classe et minimaliste à l'image de la firme pommée, et qui devrait intégrer une version optimisée d'iOS afin de la connecter à votre iphone, ipad ou itouch.

*La deuxième, présentée par Samsung, la Smartwatch Samsung Galaxy Altius, venant de Corée, impressionne par son interface car il suffit de toucher l'écran pour afficher toutes sortes d'applications qui sont tournées sous Android.

Les grands constructeurs se penchent sur les Smartwatches qui disposent selon eux d'un potentiel commercial très important et qui séduisent le plus grand nombre d'utilisateurs.

Vous l'aurez compris ! Les Smartwatches arrivent à grands pas et dans l'avenir leurs capacités évolueront très rapidement au point d'avoir au poignet un périphérique sophistiqué, de moins en moins « gadget », et de plus en plus à la pointe de la technologie.

Amel MAKACI

TOP 10 DES APPLICATIONS SMARTPHONE
COMPATIBLES AVEC

Google Maps 54%
Facebook 44%
YouTube 35%
Google+ 30%
Weixin / WeChat 27%
Twitter 22%
Skype 22%
Facebook Messenger 22%
Whatsapp 17%
Instagram 11%

0% 10% 20% 30% 40% 50% 60%

Les 100 meilleurs livres de tous les temps…

Choisir quel livre lire… Un véritable dilemme.
Entre toutes ces belles couvertures, ces myriades d'histoires éveillant en nous une pressante curiosité, mais surtout un réel embarras, nous en aurions presque le tournis.
L'idéal serait que des connaisseurs en la matière choisissent à notre place, qu'on ait à notre disposition une liste des meilleurs livres de tous les temps…
Et bien, figurez vous qu'une telle liste existe déjà !
Crée en 2002 par le Cercle Norvégien du livre, avec l'aide de 100 écrivains issus 54 pays différents, cette liste essaye de donner une vision globale de la littérature du monde, et cela en proposant une centaine de livre venant des quatre coins de globe, des romans en tout genre, reflétant différentes cultures, écrits par des auteurs de différent âge, et ayant vécu à différentes époques.
Voici donc, cher lecteurs, une sélection de livres basée sur la liste* des « 100 meilleurs livres de tous les temps » :

•Guerre et paix et Anna Karénine de Léon Tolstoï (Russie 1865-1877).
•Le rouge et le noir de Stendhal (France 1830).
•Othello de William Shakespeare (Angleterre 1622).
•A la recherche du temps perdu de Marcel Proust (France 1913-1927).
•Lolita de Vladimir Nabokov (USA 1955).
•Moby Dick d'Herman Melville (USA 1851).
•Les fils de la Medina de Naguib Mahfouz (Egypte 1959).
•Le procès de Franz Kafka (République Tchéque1925).
•Le Viel Homme et la mer d'Ernest Hemingway (USA 1952).
•Faust de Johann Wolfgang Von Goethe (Allemagne 1808).
•Cent ans de solitude de Gabriel Garcia Marquez (Colombie 1967-2014).
•Les frères Karamazov, L'Idiot, et Crime et Châtiment de Fiodor Dostoïevski (Russie Angleterre 1866-1880).
•Les Grandes espérances de Charles Dickens (1861).
•Divine Comédie de Dante (Italie 1300).
•Les hautes de Hurlevent d'Emily Brontë (Angleterre 1847).
•Orgueils et préjugés de Jane Austin (Angleterre 1813).
•L'étranger d'Albert Camus (France-Algérie 1942).
•Don Quichotte de Miguel de Cervantès (Espagne 1605-1615).

(vous pouvez retrouver la liste complète sur http://fr.wikipedia.org/wiki/Les_100_meilleurs_livres_de_tous_les_temps)

CHABI Ouardiya

CITATIONS DU MOIS

Que me servirait que ma patrie fût puissante et formidable, si, triste et inquiet, j'y vivais dans l'oppression et dans l'indigence?

La Bruyère

Les passions font vivre l'homme; sa sagesse le fait seulement durer.

Chamfort

Je me révolte donc je suis.

Albert Camus

J'ai trouvé le chainon manquant entre le singe et l'Homme : c'est nous !

Jean Rostand

Parler de l'Algérie, est un art, une passion… Les mots suffisent rarement à résumer la splendeur d'une contrée aussi vaste et aussi riche en couleurs. Néanmoins, découvrez, à chaque article, une ville, une montagne, une forêt, un coin, un recoin, un jardin, une maison, une rue… Bref ! Vous l'aurez compris, un lieu, un paysage bien de chez nous, dessiné par des mots qui, par tant de beauté, ne savent plus être objectifs…

ORAN

Connaissez-vous Oran ?
Moi non. Car personne, en une seule vie, ne peut réellement la connaitre.
Oran nous enchante.
Oran existe même sans nous, alors
Oran nous irrite.
Oran nous efface.
A l'heure où la pénombre noircit les esprits et les cœurs, où le silence engloutit les dernières notes de vie, où le froid glace les sourires innocents, à l'heure où arrive la nuit anéantissant l'insouciance, portant en elle l'angoisse comme le fruit légitime d'une union avec la mort, toi, Oran, tu te dresses fière, haute et hautaine, époustouflante, effrayante de grandeur, liant tes forces à celles de timides lucioles illuminant modestement un ciel consumé par le noir, à celles d'une lune qui n'est que le pâle reflet de ta beauté, pour mieux nous narguer du haut de ton insolente éternité, nous, éphémères lilliputiens.
A l'aurore, à l'heure où la ville que nous crûmes morte devrait renaître, nous découvrons que sans Oran, c'est nous qui sommes morts, nous n'existons plus sans elle. Le ciel bleu azuré, qui se confondait avec l'infinie grandeur de la mer, se déchire soudainement et fait apparaitre ça et là des milliers de reflets rosés, argentés.
Et la mer, cette mer qui emporte les rêves déchus des âmes qui s'y perdent, des âmes qui s'y retrouvent en la contemplant, la mer annihile tout, renie tout, chamboule l'équilibre des sens, désoriente les convictions, nous emporte loin du rivage de la raison.
Oran, le vent violent qui te caresse et te retourne nous bouleverse, nous ronge et nous réduit, nous ne sommes plus alors qu'une pierre, une roche de plus, forgée et polie jusqu'à l'os.
Ses pierres, comme Camus l'a si bien dit : « On ne peut pas savoir ce qu'est la pierre sans venir à Oran », sont peut être les seules vestiges que l'Homme pourra y laisser un jour…
Cette ville est trop imposante, trop réelle. Ses ruelles nous grisent, nous donnent le tournis, son air nous racle les poumons, nous transporte l'âme.
Oran nous prend et nous rejette soudainement comme des algues sur la mer, nous ne savons plus alors d'où l'on vient, ni où l'on va, errants tels des amnésiques entre ses dédales de pierres.

Oran je l'ai vue en rêve, et depuis je la vois partout. Dans une autre vie, je l'ai certainement connue.
Si j'aime tant cette cité, c'est que d'une façon ou d'une autre, ses habitants sont mes frères. Oran c'est l'Algérie, c'est le monde résumé entre deux bornes : la mer et la roche. On y parle arabe, berbère, français, espagnol. Mais on y parle aussi un langage universel, celui du respect, de la tolérance et de la beauté.
Cette ville est à l'image de ses habitants, car Oran c'est aussi ses hommes, ses femmes qui l'ont construite pierre par pierre, ses enfants qui lui ont donnée âme et joie, ses vieux à la tignasse blanchie par l'usure du temps qui, dans ses cafés, chantent encore avec nostalgie la mélodie d'un temps révolu.
« Mais ceci ne peut se partager. Il faut l'avoir vécu. Tant de solitude et de grandeur donne à ces lieux un visage inoubliable. » Éloquente conclusion de Camus, résumant le bonheur de ceux qui te connaissent, la frustration des cœurs qui n'ont jamais ressenti le renversant souffle de ta grandeur…

Ouardia CHABI.

La Coupe du monde Brésil-2014
« Du12 juin au 13 juillet »

Présentation :

La Coupe du monde de football de 2014 est la 20em édition de la Coupe du monde de football, compétition organisée par la FIFA et qui réunit les trente-deux meilleures sélections nationales. Cette édition aura lieu au Brésil du 12 Juin au 13 Juillet 2014. Ce sera la deuxième coupe de monde organisée dans le pays après celle du 1950.

Avec le pays organisateur, toutes les équipes championnes du monde depuis 1930 (Uruguay, Italie, Allemagne, Angleterre, Argentine, France et Espagne) se sont qualifiées pour cette compétition. Elle est aussi la première compétition internationale de la Bosnie-Herzégovine.



Le Logo :

Après avoir choisi le logo parmi 125 propositions présentées par un jury composé de l'architecte brésilien Oscar Niemeyer, du graphiste Hans Donner, de la top model Gisele Bündchen, de l'écrivain Paulo Coelho, de la chanteuse et actrice Ivete Sangalo et de deux personnalités du foot ; le président de la fédération brésilienne de football, Ricardo Teixeira, et le Secrétaire général de la FIFA, Jérôme Valcke. Le design gagnant nommé « Inspiration » est une création de l'agence de graphisme brésilienne Africa. Symbole d'unité, il est inspiré d'une photographie emblématique de trois mains unies qui soulèvent le trophée le plus célèbre au monde.

La Mascotte :

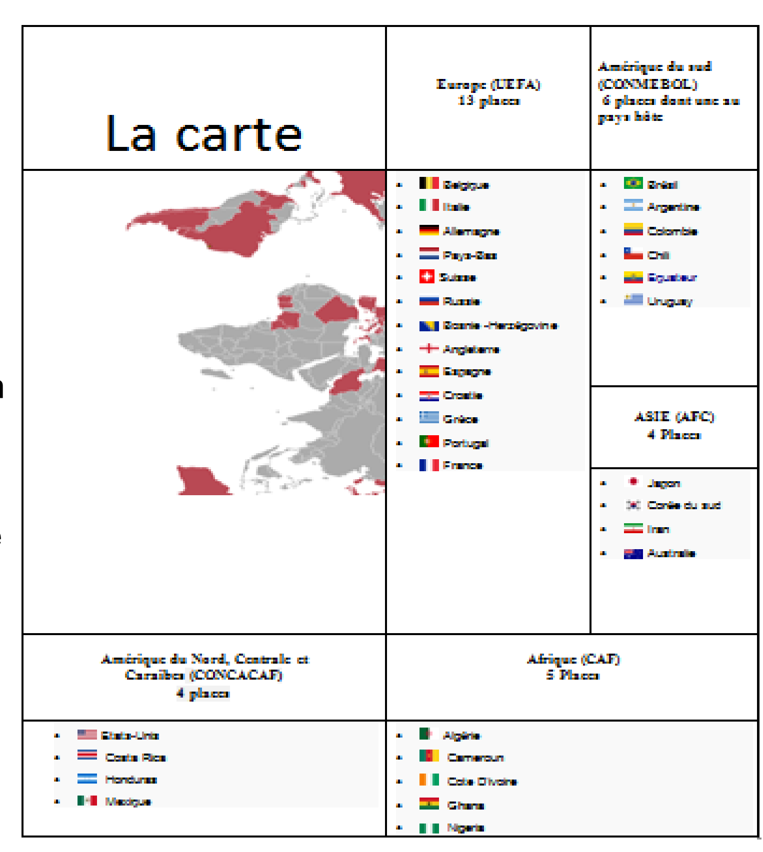
La mascotte officielle de la Coupe du monde 2014 est Fuleco (né le 1er janvier 2000), un tatou à trois bandes du Brésil *(Tolypeutes tricinctus)*, une espèce en voie de disparition. Sa carapace est bleue et le reste de son corps est jaune. Le nom a été choisi par 1,7 million de supporters lors d'un sondage organisé au Brésil. Fuleco adore danser et il a même mis au point sa propre chorégraphie inspirée des danses locales, comme la samba. Il reste en contact avec ses nouveaux amis grâce aux médias sociaux. Il a un compte Twitter twitter.com/2014fuleco et une page Facebook facebook.com/2014fuleco .

Ballon officiel :

Le ballon officiel de cette Coupe du monde se nomme *Brazuca*. Fabriqué par Adidas, il a été nommé suite à un sondage réalisé auprès de plus d'un million de supporters brésiliens. Le nom a recueilli plus de 70 % des suffrages devant les autres noms proposés : Bossa Nova et Carnavalesca.



Les équipes :



La carte	Europe (UEFA) 13 places	Amérique du sud (CONMEBOL) 6 places dont une au pays hôte
	Belgique Italie Allemagne Pays-Bas Suisse Russie Bosnie -Herzégovine Angleterre Espagne Croatie Grèce Portugal France	Brésil Argentine Colombie Chili Equateur Uruguay
		ASIE (AFC) 4 Places
		Japon Corée du sud Iran Australie
Amérique du Nord, Centrale et Caraïbes (CONCACAF) 4 places	Afrique (CAF) 5 Places	
Etats-Unis Costa Rica Honduras Mexique	Algérie Cameroun Cote D'ivoire Ghana Nigeria	

Les Coûts :

Le montant total des prix sur l'offre pour le tournoi a été confirmé par la FIFA comme 576 millions de dollars (y compris les paiements de 70 millions de dollars aux équipes participantes), une augmentation de 37 % sur le tournoi 2010. Avant le tournoi, chacun des 32 participants recevront 1,5 million de dollars pour les coûts de préparation. Une fois au tournoi, le prix en argent sera réparti comme suit:

8 millions de dollars US - Pour chaque équipe éliminée à la phase de groupes.

9 millions de dollars US - Pour chaque équipe éliminée dans la ronde des 16.

14 millions de dollars US - Pour chaque équipe éliminée en quarts de finale

20 millions de dollars - Quatrième.

22 millions de dollars - Troisième

25 millions de dollars - Finaliste

35 millions de dollars – Vainqueur

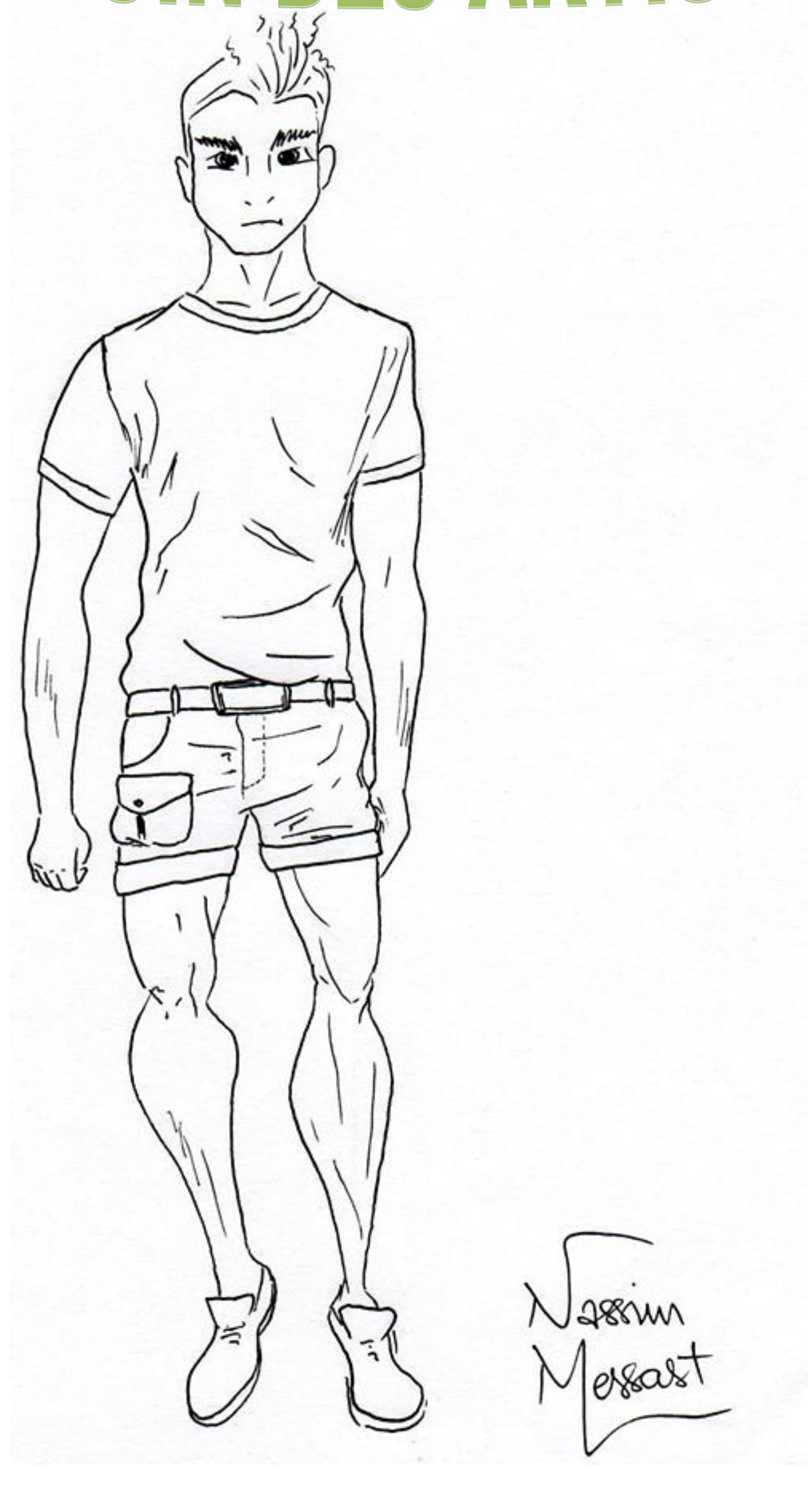
HERMA Med Redha El-Amine

LE COIN DES ARTISTES

La bande dessinée du mois



LE COIN DES ARTISTES

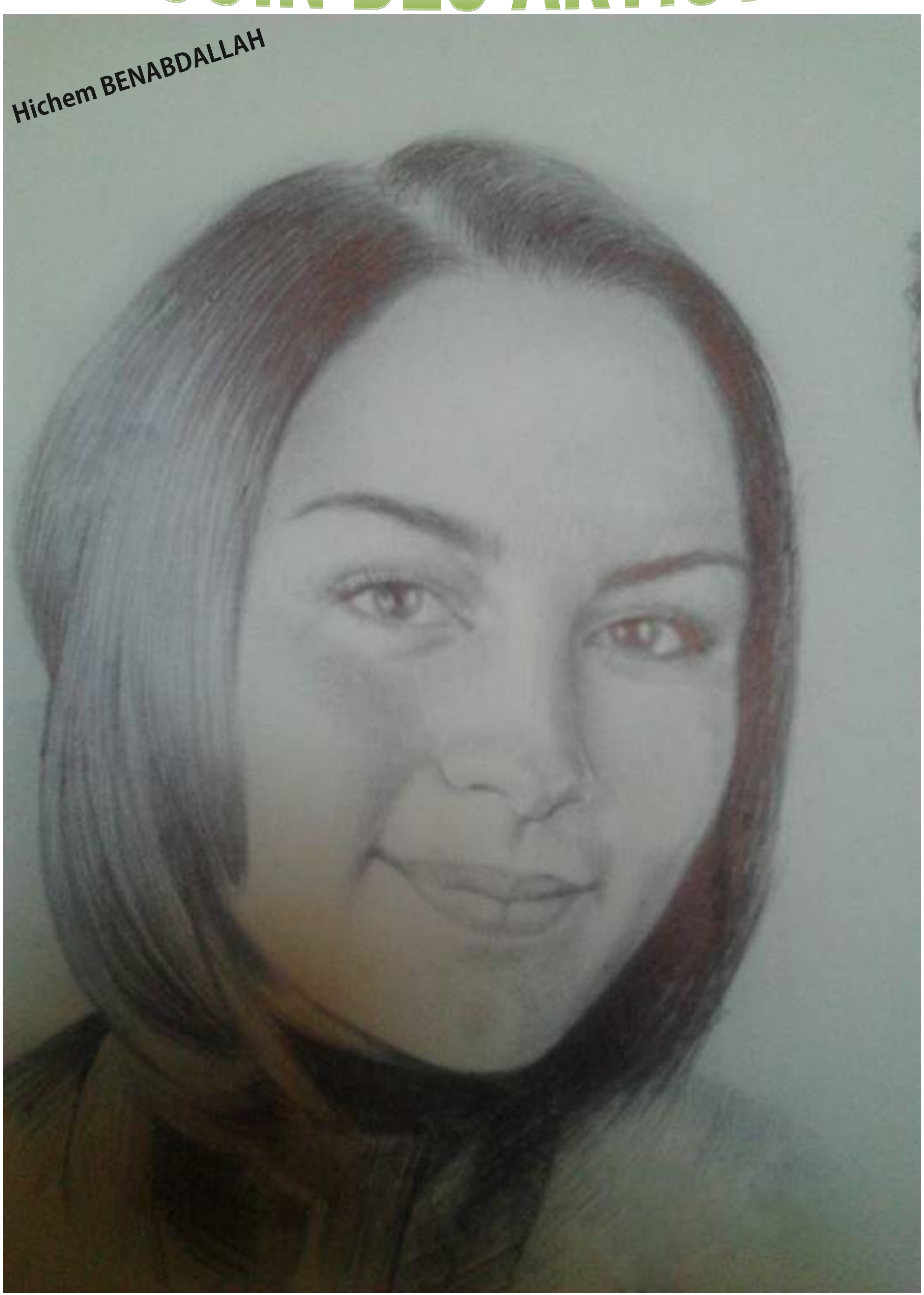


LE COIN DES ARTISTES

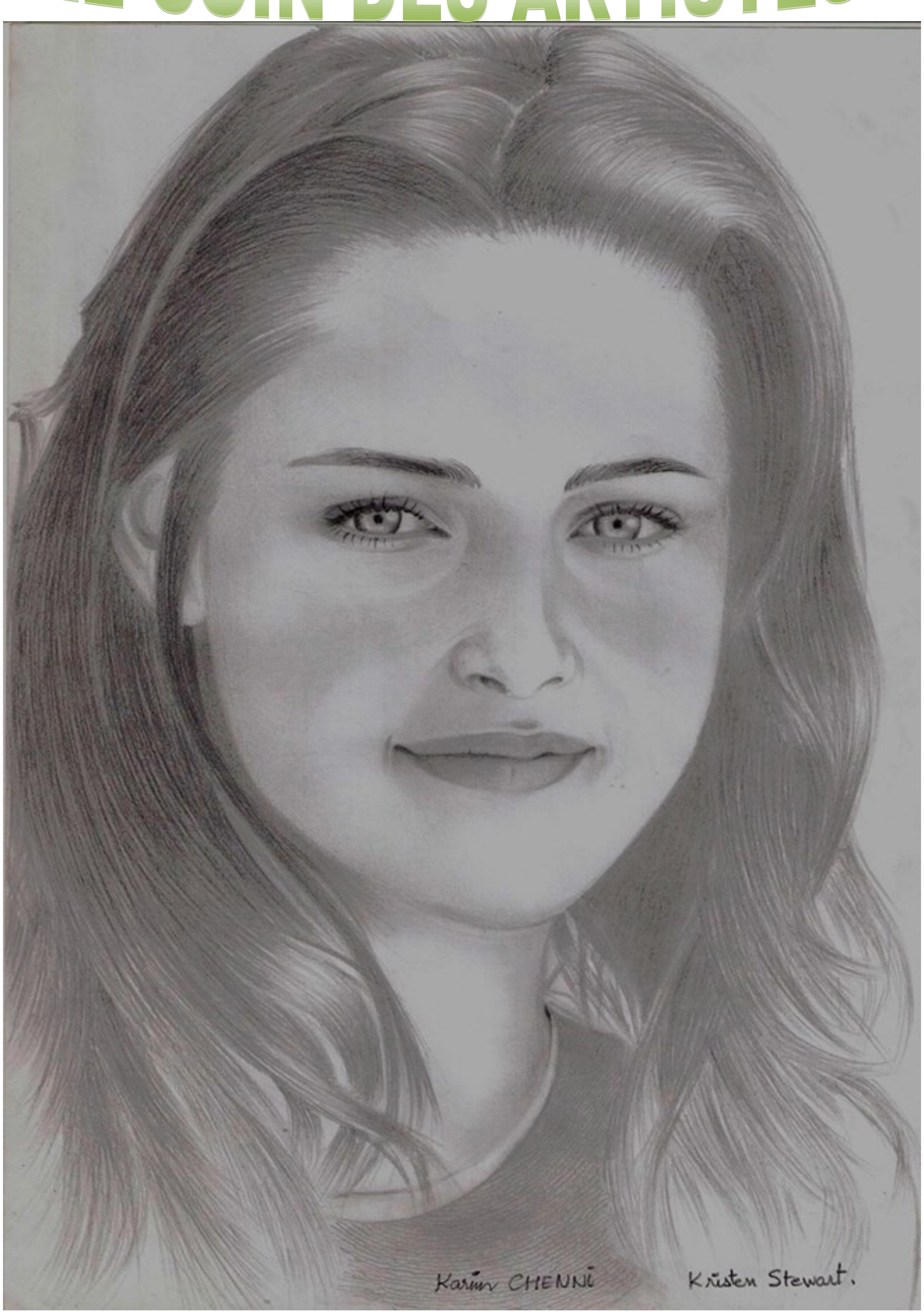


HOURI

LE COIN DES ARTISTES



LE COIN DES ARTISTES





Rejoignez le vert

Greensa.club@outlook.com



